L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

RUE DE CHARTRES No 72, Entre Conti et Bienville.

G. P. WEISSE & Co.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 AVRIL 1861.

G. P. WEISSE / H. DUVERGER — H. DUFOUR / S. HARRY — EDITEURS-PROPRIETAIRES

(Nouvelle-Série.)

VENDREDI MATIN 12 AVRIL.

☞Voir la seconde page, pour

LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX,
LE MOUVEMENT DU PORT,
LE DÉPART DES STEAMERS ET BATEAUX.

Vente à l'encan de ce jour.

Par G. Lézardout, Bische & Co, 69, Chartres—Chaussures, chemises, vêtements.

Par S. Turpin, au magasin de MM. Poggio & Vicosa Jr., 92 et 94, Vieille-Levée—Rubans, boutettes, amandes, &c.

Par Gardner Smith & Co, 81, Commerce—Oignons sympathiques.

Par le Shérif, à 10½ heures A. M., aux magasins d'entrepôt de Fisk, rue de la Levée, entre celles Première et Deuxième, 4me District—68 sacs de sel.

Les nouvelles.

La journée d'hier s'est passée sans que rien de définitif ait été porté à la connaissance du public, qui en était réduit à commenter les dépêches reçues précédemment. Les faits certains étaient ceux-ci : le départ des commissaires de Washington, et par conséquent la rupture des négociations diplomatiques, l'envoi de navires de guerre et de transports chargés de troupes, de munitions et de provisions, expédiés des arsenaux maritimes du Nord à destination d'un ou de plusieurs ports du Sud, puis l'annonce officielle faite par le gouvernement de Washington de son intention de ravitailler le fort Sumter à tout événement. L'ordre a été donné par le président Davis de s'opposer au ravitaillement du fort Sumter et au débarquement de renforts au fort Pickens. On s'attendait donc à chaque instant à voir engager l'action et des navires annoncés devant l'un ou l'autre fort et à apprendre le commencement des hostilités. L'attente a été trompée et rien n'est venu confirmer les bruits qui avaient été répandus sur la réception d'une dépêche particulière par le gouverneur Moore.

Dans la soirée, une certaine sensation a été causée par l'arrivée en ville d'un honorable citoyen qui est venu annoncer qu'on avait entendu des coups de canon dans la direction des forts. Vérification faite, on a reconnu qu'il s'agissait d'un salut tiré au lac en l'honneur des Cadets d'Orléans qui sont partis hier soir pour Pensacola.

Nos premières dépêches reçues à dix heures du soir et datées de Charleston du 11, annoncent que les vigies de Charleston n'ont encore rien découvert à l'horizon, mais que l'on est toujours sur le qui vive. Le général Beauregard a demandé la reddition du fort Sumter sans attendre l'arrivée de la flotte. Pour les nouvelles ultérieures, nous renvoyons nos lecteurs à la colonne des dépêches

Dans les circonstances actuelles, nous croyons qu'il est du devoir de l'autorité de porter à la connaissance du public les informations qui peuvent lui parvenir du siége de la guerre, et de faire connaître également les mesures prises par les chefs civils et militaires de l'Etat pour la défense de la Louisiane. Nous pensons que la commission chargée de veiller à la sûreté du fleuve a dû prendre les précautions nécessaires pour maintenir les communications télégraphiques entre la Balize, les forts et la quarantaine d'une part et la ville de l'autre. Le commodore Rousseau et le major Duncan ont trop d'expérience militaire pour n'avoir pas mis les forts Jackson et Philippe et le fort Pike à abri d'un coup de main en prenant les mesures de défense qu'ils auront jugées nécessaires pour mettre ces forts sont attaqués. Les Conservateurs ont des sentiments différents.

Un amendement à la 13me résolution a été adopté. Il déclare que la Virginie regarderait comme injurieuse et insultante tout acte du gouvernement fédéral ou des Etats-Confédérés tendant à produire une collision, et qu'elle ne sera intéressé la Virginie libre de déterminer sa politique future.—Ajournée.

Nouvelles de Washington.

Le Président Lincoln dit qu'il sait positivement qu'une attaque est projetée sur la ville de Washington

On a nouvelle officielle annoncé que la nouvelle expédition sous le commandement du général Scott, qui était réduit à s'embarquer à Annapolis, a été définitivement abandonnée.

Le gouvernement a demandé, dit-on, l'évacuation du fort Sumter.

Convention de l'Etat de la Virginie.

Richmond, le 11 avril.—La Convention a décidé d'attendre un temps raisonnable pour la réponse à ses propositions déclarant indispensable la condition qu'une politique pacifique soit suivie envers les Etats sécessionnistes, et enjoignant au gouvernement fédéral l'évacuation, non le renforcement ou la reprise des forts et autres propriétés, et la perception de tous les revenus. Les extrémes Unionistes de la Convention disent qu'ils ne doivent pas être guidés par des dépêches télégraphiques qui ne leur ne veulent pas se soumettre à un ultimatum qu'ils ont été